

MODÈLES CORPS/MAISON DU MONDE : LE MICROCOSME COMME REPRÉSENTATION COLLECTIVE

Mary Douglas

De Boeck Supérieur | « Sociétés »

2005/3 n° 89 | pages 43 à 62

ISSN 0765-3697

ISBN 2804147649

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-societes-2005-3-page-43.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

MODÈLES CORPS/MAISON DU MONDE : LE MICROCOSME COMME REPRÉSENTATION COLLECTIVE¹

Mary DOUGLAS

Résumé : C'est peut-être un bon moment pour le sujet. La psychologie évolutionniste et les sciences cognitives ouvrent de nouvelles voies pour examiner la raison et la société. Elles attirent l'attention sur la capacité des hommes de répondre à d'autres hommes et de partager les mêmes habitudes de pensée. Le modèle de raisonnement perd ses tendances solipsistes, ceci par l'étude de la manière dont le microcosme organise les réponses normales d'une communauté.

Un microcosme est un système d'analogies dont chacune se réfère à un tout plus grand. Le microcosme organise la conception de l'univers en le projetant sur le corps humain et sur ses actions. Le procédé d'esquisser dans le même dessin typique une multitude d'informations diverses confère de l'autorité à l'argumentation et valide la création des faits. Un microcosme fonde la justesse des catégories sur l'action humaine et sur les leitmotiv pratiques. Il dote la communauté d'une structure d'interprétation normale.

Le travail de Granet sur la religion chinoise et celui de Hocart sur le corps du roi (Rois et Conseillers) a focalisé l'attention sur la façon dont le microcosme royal accorde de la légitimité à l'autorité politique. Les religions africaines sont pleines d'exemples de rois divins.

Les conditions de la pensée sont nécessairement invisibles aux penseurs. Une personne qui vit sous l'influence d'un microcosme établi et qui pense selon ses termes n'est pas consciente de ses contraintes. Ce fait pose la question de savoir si nous-mêmes nous vivons et comprenons à travers notre propre microcosme invisible. Dans le but de développer mon sujet, je prendrai quelques exemples.

Le sujet implique une ambiguïté due à des vocables dont le sens est équivoque. Il implique l'analogie comme forme fondamentale de la pensée. Nous sommes les héritiers d'une tradition qui dévalorise la pensée par analogie. L'étude du microcosme rétablit l'équilibre. Cette communication est partiellement un hommage aux anthropologues français qui ont placé l'analogie au devant du syllogisme, tels Lévy-Bruhl, Durkheim et Lévi-Strauss. Elle

1. Traduit de l'anglais par Panagiotis Christias

est une contribution aux études bibliques. Identifier le microcosme comme le centre du *Pentateuque* nous aide à comprendre le *Livre du Lévitique* qui dit que le Mont Sinaï, l'Alliance et le Tabernacle sont un seul et même modèle qui comporte tout l'univers en micrographie.

Mots clés : Microcosme, analogie, corps, Bible, Lele, Berbères.

Abstract : It may be a good time for the topic. Evolutionary psychology and the brain sciences are opening new windows for anthropology to look at reason and society. They are drawing attention to the human capacity for responding to other persons and for sharing habits of thought. The model of reasoning is shedding its solipsist tendencies. This is by way of studying how microcosm organizes the standard responses of community.

A microcosm is a system of analogies each of which refers to a larger whole. Microcosm organizes the conception of the universe by projecting it to the human body and on its actions. The process of drawing miscellaneous information into a single pattern bestows authority on argument and validates the creation of facts. A microcosm bases the rightness of categories on human action and practical themes. It supplies a community with a framework for standard interpretation.

Granet's work on Chinese religion and Hocart's work on the body of the king (*Kings and Councilors*) focused attention on how the royal microcosm legitimized political authority. African religious studies are replete with examples of divine kings.

The conditions of thought are necessarily invisible to the thinkers. A person living under the influence of an established microcosm and thinking in its terms is unaware of its constraints. This raises the question of whether we ourselves are living and understanding through our own invisible microcosm. To develop my theme I will examine a few examples.

The topic involves ambiguity caused by words of two meanings or more. It involves analogy as a basic form of thought. We have inherited a tendency to devalue analogy. Studying microcosm restores the balance. This paper is partly a salute to the French anthropologists who placed analogy in the forefront of reasoning, Lévy-Bruhl, Durkheim and Lévi-Strauss. It is intended as a contribution to Bible studies. To identify the microcosm at the center of the Pentateuch helps to understand the Book of Leviticus which says that Mount Sinai, the Covenant, and the Tabernacle are a single, all-embracing microcosm model of the universe.

Keywords : Microcosm, analogy, body, Bible, Lele, Berbers.

La communication est un sujet beaucoup plus difficile que les divers livres qui l'ont étudiée ne veulent l'admettre. L'ambiguïté est partout. Chaque vocable a une centaine de significations. Comment arrivons-nous à les contrôler ? Outre les vocables, les propositions et la grammaire ont deux faces, les récits sont absolument ouverts à l'interprétation. Même les exercices logiques les plus rigoureux ont des conclusions indéterminées (les jeux PD). Comment arrivons-nous à comprendre quelque chose ? Et en plus de comprendre, comment croire à quelque chose ?

Je suis devenue récemment une apprentie en recherche biblique. Plus je regarde de près un texte, plus je me trouve surmenée par le degré de difficulté. Le sens a beau emprunter tous les moyens d'expression possibles, il fuit, il se trans-

forme et ce phénomène semble incontrôlable. L'interprétation risque à chaque moment de devenir sauvage. Quand on peut établir un groupe de significations, par-delà la possibilité de l'erreur, il y a là quelque chose à fêter.

La communication doit lutter contre l'ambiguïté. Elle s'efforce de la réduire, de ne permettre qu'une seule signification à la fois. Toutefois, il ne nous est pas permis de condamner de fait l'ambiguïté. Dans un essai célèbre, William Empson mentionne nombre d'ambiguïtés voulues. L'orateur ou l'écrivain est conscient de significations alternatives manifestes du document diffusé mais ne désire pas fermer l'interprétation, il désire même volontairement les références croisées. Maintenir plusieurs interprétations ouvertes est une stratégie rhétorique commune. C'est bénéfique pour les politiciens qui veulent garder leurs options intactes. La poésie bénéficie de la richesse additionnelle qui est le fruit d'un vocable à double signification. Les théologiens arrivent souvent au bord de la contradiction en essayant de maintenir des analogies complexes. Néanmoins, pour servir à des fins ordinaires, la plupart des communications doivent éviter l'ambiguïté.

Je voudrais ici attirer votre attention sur la façon dont le microcosme peut clarifier un système de pensée par le biais de ses répétitions hautement régulatrices et arriver à éviter la confusion malgré l'ambiguïté. Un cas spécial d'ambiguïté potentielle se présente quand un vocable signifiant la maison est utilisé pour désigner le corps. D'ordinaire, les deux significations sont facilement séparables, soit par convention, soit par le contexte. Je cite ici le cas d'une fameuse construction corps/maison, qui fut fatalement confondu :

Alors les Juifs prirent la parole et lui dirent : « Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire [ton naon] et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui dirent alors : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire [ho naos], et toi, en trois jours tu le relèveras ? » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps [toû naoû toû sômatos]. Jean, 2, 18-21, trad. La Bible de Jérusalem.

L'ambiguïté

Dans l'Évangile de Jean, Jésus est accusé d'avoir dit que si le Temple était détruit, il le reconstruirait en trois jours. Il parle en référence à son propre corps mais ce qu'il dit est très ambigu. Certains de ceux qui l'entendent croient qu'il se réfère au bâtiment Temple [Sanctuaire, Naos], ce qui, à mon avis, est compréhensible, vu que le dialogue a lieu dans le bâtiment du Temple, où il sera accusé de chasser les commerçants (Jean, 2, 14-18).

Cette ambiguïté est fatale car, quand certaines factions de la communauté juive de Jérusalem veulent lui causer des problèmes, elles s'y réfèrent :

« Nous l'avons entendu qui disait : je détruirai ce Sanctuaire fait de mains d'hommes et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme. » Marc, 14, 58, trad. La Bible de Jérusalem.

Notez que cette citation inexacte ajoute les mains.

Finalemment il s'en présenta deux [faux témoins], qui déclarèrent : « Cet homme a dit : je puis détruire le Sanctuaire de Dieu et le rebâtir en trois jours. » Matthieu, 26, 59-61, trad. La Bible de Jérusalem.

Encore une inexactitude dans la citation, l'originale ne disait pas « Sanctuaire de Dieu ». La falsification se trouve davantage aggravée plus tard quand Saint Etienne est amené devant le tribunal, accusé de citer Jésus dans le but de causer des troubles.

Là ils produisirent de faux témoins qui déclarèrent : « Cet individu ne cesse de tenir des propos contre ce saint Lieu et contre la Loi. Nous l'avons entendu dire que Jésus, ce Nazôréen, détruira ce Lieu-ci et changera les usages que Moïse nous a légués. » Actes des Apôtres, 6, 13-14, trad. La Bible de Jérusalem.

Certains exégètes attribuent l'erreur de citation au fait que le texte ne produit pas le contexte gestuel. Si Jésus, en prononçant le mot « Temple » [Sanctuaire, Naos], avait fait un geste en se montrant du doigt, ceci aurait aidé. Toutefois, je prends le risque de douter de la nécessité du langage corporel. Un des microcosmes les plus dominants de la religion juive était l'association du corps et du temple. Il y a une raison suffisante de penser que cette équivalence était bien comprise en Judée pendant le premier siècle. Il ne faut pas croire que tous les gens qui fréquentaient le Temple s'exerçaient à la théologie juive.

Il est nécessaire d'explicitier un peu plus le « microcosme » en général et la raison pour laquelle les barrières qui le protégeaient de l'ambiguïté ont été détruites après la rédaction originale du *Lévitique*. Mais premièrement, nous devons considérer le microcosme, la manière dont il aide à la construction d'une communauté et de quelle façon ce microcosme dépend de la communauté.

La pensée microcosmique

La construction d'un microcosme commence par des métaphores qui se développent en une analogie stricte, une similitude qui est fondée sur des proportions et des orientations parallèles. J'espère être convaincante, plus tard, concernant les proportions spatiales du tabernacle qui sont au fondement du *Lévitique*.

Un microcosme est un système de symboles, où chaque élément se rapporte à l'univers comme totalité. Du coup, les éléments divers se rapportent l'un à l'autre et dépendent du système global qui circonscrit leur signification. Un modèle unifié de monde se répète dans chaque contexte.

L'empereur chinois

Le microcosme qui est pleinement développé crée un seul groupe de symboles structurés qui domine par l'attraction qu'il exerce sur tout ce qui peut être symbo-

lisé et qui entre dans son orbite. Au début, il peut sembler que la structure répétée de significations s'appauvrit en raison de la pure et simple répétition. Mais ce qui arrive en effet, c'est le contraire. Chaque contexte additionnel, organisé selon le même principe, enrichit les autres, chacun pour soi et tous ensemble profitent du fait qu'ils reflètent automatiquement tout le reste. Plus les contextes les plus variés peuvent être organisés suivant les mêmes principes, plus le schème du monde est fermé aux controverses possibles de signification. Un microcosme fort assure la possibilité de la certitude.

Marcel Granet a rendu fameuse la cosmologie chinoise en la prenant comme exemple du microcosme qui embrasse la totalité. L'empereur chinois est le fils du ciel ; son palais est le centre du monde ; sa vie et son corps participent du soleil, de la lune et du passage des saisons. Tous les éléments de l'univers sont également impliqués dans sa personne, elle les soutient et, réciproquement, ils soutiennent le tout. Chaque cérémonie particulière exige la tenue de sa propre couleur, l'heure du jour appropriée pour être exécutée, le respect du jour du mois et de l'année, l'orientation selon la bonne direction. La structure temporelle des saisons et certaines proportions cruciales de l'espace sont rapportées à des points numériques, qui sont faits pour régir les projections faites sur les palais, les temples, les maisons et les corps. Chaque bâtiment dans le royaume doit être organisé selon le même système de principes que le palais royal.

L'empereur doit agir en harmonie avec les étoiles et leurs trajectoires, les actes doivent honorer les points cardinaux, il doit porter la couleur appropriée le jour approprié, manger le plat approprié. Par chacune de ses actions, il doit respecter le système des nombres qui, lui, est établi selon le sens cosmologique. Il doit exécuter les justes sacrifices le juste jour et ainsi de suite. En cas d'échec, les saisons seront dérégulées et inondations et sécheresses peuvent s'ensuivre. Le fonctionnement de l'univers et tous les objets du monde sont projetés sur les points cardinaux et sur son corps. C'est ainsi que fonctionne la pensée microcosmique. Le corps de l'empereur est le modèle de tout. Les corps de tous ses sujets son régis par les mêmes lois. Ainsi, la vision de chaque chose est-elle contrainte par sa signification par le système impérial. Comme ils s'assoient pour manger, couchent pour dormir et se lèvent au soleil levant, leurs actions sont en harmonie avec l'univers.

Les Bororo

Le symbolisme corporel élaboré est très arrangé, un modèle délibérément construit ayant des implications politiques manifestes. C'est un système de contrôle de pensée qui brouille l'esprit, qui est très exhaustif et très étranger à notre pensée. Il est normal de considérer que les peuples primitifs sont brouillés mais comment des gens civilisés comme les Chinois arrivent-ils à accepter une théorie si manifestement fictive concernant leur place dans le monde ?

Il semble que nous sommes entrés dans le problème classique de la mentalité primitive. Dans les années 1890, un explorateur, le Baron von den Steinen, fut

totalément fasciné par les Indiens Bororo du Brésil central qui lui ont déclaré qu'ils étaient des perruches rouges. L'explorateur a essayé de comprendre ce qu'ils voulaient dire par-là, si c'était juste une métaphore :

- « Vous voulez dire que vous êtes comme les perruches ? »
- « Non, non, nous sommes des perruches. »

Si c'était une croyance religieuse qui concerne la vie après la mort :

- « Vous voulez dire que vous devenez des perruches après votre mort ? »
- « Non, non, nous parlons de maintenant, pendant que nous sommes vivants. »

Une énorme ingénuité philosophique a miné cette fable, mettant en avant un problème de convergence entre vocables. Lévy-Bruhl a trouvé un matériel pour sa recherche dans la mentalité primitive : il a conclu que l'esprit primitif peut tolérer la contradiction plus facilement que le nôtre parce qu'il est sujet aux « représentations collectives ». Je découvre que, moi-même, j'argumente que, d'un point de vue réel, Lévy-Bruhl avait raison, car le microcosme est un exemple réel de représentation collective et, pour des raisons que j'expliquerai, nous sommes moins tolérants à son pouvoir ou reconnaissants envers son utilité.

De nos jours, nous ne souhaitons pas extirper une auto-félicitation du symbolisme corporel d'autres peuples. Mais, à cette époque-là, c'était matière à complaisance que de considérer que nous, Occidentaux, étions libérés des entraves du microcosme. La modernité arrivée, nous avons cru pouvoir regarder le monde, purement et simplement, tel qu'il était.

Les générations après Saussure et Lévi-Strauss devraient avoir une meilleure connaissance des choses. La première chose que nous avons apprise de la linguistique structurale des années cinquante est qu'un symbole ne se pose jamais tout seul mais fait partie d'un système global de signes. Un vocable est significatif par rapport à sa relation à d'autres. Un vocable seul n'est qu'une partie d'un processus de codification. La deuxième chose est que le code n'est jamais entièrement verbal ; il dépend d'un contexte d'action. On ne peut pas aller très loin en cherchant la signification d'un mot isolé parmi les autres mots. La chose, c'est l'action. Donc, si un moderne devait commencer cette étude de la signification du dit des Bororo, les questions à poser seraient différentes. Combien d'espèces de peuples existe-t-il ? À quelles espèces animales s'associent les autres tribus humaines ? Le malentendu concernant les Bororo nous rappelle que plusieurs textes antiques ont été écrits dans un contexte culturel microcosmique. Nous sommes probablement aussi impuissants devant les auteurs antiques que von den Steinen fut déconcerté devant les Bororo.

Il est important de se poser la question de Lévy-Bruhl : pourquoi la pensée microcosmique nous est-elle si étrangère et si étrange quand elle est largement répandue en dehors du monde occidental ? Ma réponse est qu'elle se fait toujours invisible. N'importe qui, vivant dans les limites de l'orbite encerclant un micro-

cosme puissant et suivant ses propres chemins habituels, pensera que c'est là la seule réalité qui existe.

Inévitablement nous sommes amenés à poser la question de savoir si le monde industriel occidental n'a pas son propre microcosme invisible. Dans un contexte pratique, nous commençons à penser suivant le chemin microcosmique. Notre propre microcosme contemporain se développe depuis plus de deux cents ans. Il est modelé sur une personne, il a un corps physique qui est censé sentir la douleur et la satisfaction et raisonner en termes de bénéfice et de coût. C'est le corps de l'individualiste, un être rationnel mû par des motifs d'intérêt personnel. Son champ d'application ne cesse de s'élargir. Il commence par l'économie, où la relation de ses désirs aux coûts marginaux de leur satisfaction est investie de beaucoup d'attention. Il continue en dominant les conceptions explicatives en psychologie, en génétique, en biologie et dans d'autres sciences humaines. Les psychologues évolutionnistes modernes ont tendance à adopter un cerveau humain solipsiste, fort en ce qui concerne l'introspection, aptitude à laquelle le processus de l'évolution ajoute, comme ils le supposent, les aptitudes à considérer autre chose que soi-même. Leur modèle solipsiste du développement cognitif est parallèle au modèle des anthropologues victoriens concernant l'évolution de la forme de l'encéphale, qui évolue de l'homme primitif à l'homme moderne. Selon ce modèle, l'enfant, comme il n'est pas sensible de façon innée aux signaux des autres humains, doit apprendre à interpréter les souhaits d'autres personnes. Si ce préjugé de la théorie du solipsisme naturel est dû à notre microcosme, il commence à s'affaiblir.

Microcosmes partiels

Les microcosmes partiels sont des parallèles ou des analogies qui n'ont pas été très développées. Ils peuvent prospérer s'ils peuvent s'incorporer au microcosme réussi, dans le cas contraire, ils restent périphériques. Prenez, par exemple, une page écrite ; si vous dites que quelque chose dans la dernière ligne est aux « pieds » [*foot*, en bas] de la page et que quelque chose dans la première ligne est en « tête » de la page, vous avez presque projeté le texte sur un corps ayant tête et pieds. Concernant une rencontre turbulente, vous pouvez dire « les passions montent » ; ceci projette une échelle de qualités émotionnelles sur une dimension verticale de l'espace. Nous effectuons ce type de projection verbale très couramment mais les projections ne sont pas coordonnées. Notre vie sociale est trop fragmentée pour qu'un microcosme complet puisse émerger. Et c'est ainsi que nous le voulons. Notre culture ne s'intéresse ni à l'unification des mondes d'idées ni à la cartographie du monde dans une seule idée. Nous ne sommes pas non plus désireux d'utiliser ce type de cartographie pour prendre des décisions qui concernent notre vie individuelle. Quand bien même le nord de la carte se trouve à la tête de la page, nous n'exigeons pas de la « tête » de l'État [*head of the state*, les dirigeants] d'habiter dans le nord.

Si j'essaie de faire une nette distinction entre une collection d'analogies sans véritable lien unifiant, d'un côté, et un microcosme pleinement développé, de

l'autre, j'insisterai sur trois points. Premièrement, la pensée microcosmique est un modèle de l'univers, donc potentiellement compréhensif. Deuxièmement, c'est une vraie analogie, en ce sens qu'il est fondé sur un schème d'orientations et de proportions parallèles. N'importe quelles similitudes ne sont pas mises en rapport ; des proportions similaires gisent au cœur d'un système foisonnant de parallélismes, assimilant tout ce qui existe à sa propre structure de directions et de places. Troisièmement, en maintenant la proportionnalité, le microcosme unit le monde social à l'univers : les cartographies spatiales lui permettent de refléter la structure sociale dans l'univers et, à partir d'un certain point, le processus va même au-delà de l'analogie, jusqu'à procurer des règles de comportement. Le comportement qui ne s'accorde pas aux principes régulateurs entraîne des pénalités.

Nous sommes dans l'erreur si nous essayons d'interpréter un microcosme comme le résultat d'une curiosité intellectuelle, car il a un fondement pratique. Les positions relatives des corps cartographient un système de statuts. Le livre de Hermann Melville sur les îles Marquises, *Typee*, décrit la manière dont la hauteur relative du corps d'un homme devrait s'aligner sur un modèle de statuts sociaux. Vous vous souvenez du film « Mon roi et moi » où la tête du monarque siamois devait être plus haute que toutes les autres dans la salle. Un système de positionnements corporels signifiant le statut est un signe d'un microcosme éblouissant. De plus en plus de parallèles adéquats seront inventés dans le but de mettre en relief le parallèle central entre le roi et l'univers.

Le corps/maison des Lele

Le peuple appelé Lele, au centre du Congo, que j'ai étudié dans les années cinquante, a modelé la maison et le corps sur le motif de l'eau qui coule. La grande rivière de leur région la traverse du Sud au Nord. Le microcosme qu'ils ont développé à partir de l'écoulement directionnel avait imprégné leur langage à un point tel qu'il rouvre la question de l'ambiguïté. Leurs ancêtres sont venus du Sud, donc du pays qui se trouve en amont. La source de leur histoire est tacitement assimilée à la source des rivières. Le prestige est associé à leur origine en amont et à l'orientation vers le Sud. Le courant de l'eau est alors en accord avec le courant historique. L'eau qui se trouve en amont est claire et pure ; descendant en aval, l'eau est plus polluée par l'usage qu'en font leurs voisins qui se trouvent en amont et les résidus qu'ils laissent. Les peuples qui vivent dans le Sud de leur territoire, en amont, sont des parents ou des voisins amicaux ; ceux qui vivent en aval, dans le Nord, sont dangereux et indignes de confiance.

Le même modèle d'écoulement est appliqué dans le village des Lele, qui est une petite unité vivement corporative. Le mot pour en amont, *tende*, est appliqué à la position Sud à l'intérieur du village, indépendamment de son orientation. Elle a sa propre orientation interne. L'amont et l'aval du village sont fixés sans référence à l'écoulement des rivières. L'entrée du village, c'est la source et on s'y réfère en tant qu'amont ; le côté lointain à l'arrière du village est l'aval. Quelqu'un arrive

et demande : « Où se trouve tel ou tel autre endroit ? » On lui répliquera, en secouant le pouce, « en amont » ou « en aval ». Il faut dans ce cas faire attention à ne pas considérer l'écoulement du fleuve si on veut suivre les directions.

Le même modèle de l'écoulement est suivi à l'intérieur des maisons carrées, bâties de palmes de raphia : étant donné que le village est carré, toutes les maisons donnent sur des directions différentes et chaque maison a sa propre orientation interne. L'arrière de la maison, où se trouvent l'âtre et les lits et où les céréales sont stockées, est l'aval de la maison ; la petite entrée est l'amont. Sortir de la maison est aller en aval.

Le même motif d'écoulement est appliqué dans l'acte de verser l'eau d'unealebasse : la bouche étroite, d'où coule l'eau et qui peut être vue quand elle est pleine, est l'amont d'où coule l'eau si on la verse. Quand laalebasse est presque vide, on arrive à l'aval du pot, qui, de toute façon, remplit le modèle étant plein de résidus.

Le corps est également vu comme un fleuve. Le prestigieux en amont, à la tête du fleuve, correspond à la bouche quand nourriture et boisson sont jetés dans le corps et descendent vers l'estomac. L'amont est rarement utilisé pour désigner le haut du corps, peut-être à cause du fait qu'il y a des vocables spécifiques pour désigner chaque partie : bouche, dents, yeux, tête etc. Mais l'usage du mot complémentaire, l'aval, est très fréquent car les Lele sont extrêmement attentifs ayant des normes exigeantes concernant le discours décent. Ils évitent de mentionner les organes d'excrétion et de reproduction. Quand ils doivent se référer aux parties basses du corps, ils se réfèrent poliment à l'aine comme l'aval d'une personne. Il en résulte un anthropomorphisme modifié de l'écoulement du fleuve. Le village, la maison, le corps et tous les récipients d'où coulent grains ou liquides ont une entrée en amont et un aval qui correspond à la sortie du liquide. La partie intérieure de la maison est aussi sujette à une autre projection anthropomorphique. Les parties droite et gauche projettent les genres sexuels, le féminin à gauche et le masculin à droite. Le village a également deux mains : la partie de la main gauche et celle de la main droite du village.

En tant que femme, je ne pourrais jamais suivre l'enseignement du devin et connaître l'origine de l'univers des Lele. Mais je les connais assez pour être en position d'affirmer que leurs arts thérapeutiques et leur religion ont utilisé ce modèle d'orientation de l'écoulement du fleuve en marquant les sphères territoriales qui devraient se tenir à l'écart. Un contrôle très sévère empêche la sphère de l'eau, la forêt sauvage, d'entrer dans la sphère du village et vice versa. Certains jours et à certains moments, la forêt doit être protégée de l'intrusion humaine. Les esprits de la fertilité vivent dans les sources des rivières, d'où une classification très élaborée des animaux suivant leurs habitats. Les animaux aquatiques (ce qui inclut le sanglier) sont séparés des animaux du ciel, oiseaux et écureuils, et des animaux à terrier et de la terre.

Les règles diététiques tracent le microcosme sur le corps humain. Le lien entre la femme et l'eau est complexe car les sources des rivières sont centrales dans le

culte de la fertilité. Les femmes désireuses de tomber enceinte doivent manger des animaux aquatiques mais, une fois enceintes, elles doivent éviter le poisson et manger des animaux du ciel jusqu'à ce que leur enfant naisse sain et sauf. Elles ne peuvent en aucun cas manger de l'antilope qui a échappé aux chasseurs en se réfugiant dans les courants d'eau. L'idée d'arrêter les fuites est apparue en pratique médicale : les cheveux d'une personne malade doivent être attachés pour ne pas permettre la fuite de la précieuse essence-psychique du corps. Le corps est considéré comme étant en accord avec les principes qui gouvernent le monde. Ceci deviendra un principe important d'interprétation des règles diététiques de la Torah [la loi juive] et de justification de l'argument selon lequel la religion juive est régie par un microcosme également empreignant.

L'exemple des Lele montre la manière dont un microcosme pourrait commencer à se construire. Il montre également comment l'ambiguïté est maintenue sous contrôle malgré l'utilisation équivoque de certains vocables. L'analogie est unidirectionnelle, elle va vers une seule direction, ce qui la simplifie. Elle a un grand domaine de référence. Le contexte est normalement clair. Pour les orateurs indigènes, le microcosme des Lele est très convenable. Toutefois, pour un étranger, il est troublant, ceci partiellement à cause du fait que j'ai toujours supposé que la référence à l'aval du village avait effectivement quelque chose à voir avec la direction réelle du fleuve et partiellement parce que je gardais à l'esprit l'association inverse au Nord, la direction en amont sur une page ou une carte. Alors, quand ils disaient : « Sa maison est en amont, tu le trouveras là », le mot pour « amont » avait pour conséquence immédiate de m'orienter vers le Nord, même s'ils indiquaient l'autre côté. J'étais comme l'observateur romain à Jérusalem interprétant de travers les mots : « Ceci est la coupe de mon sang ... , si vous mangez de ma chair ..., etc. » Pour les gens qui font partie intégrante de la culture, ceci est parfaitement clair.

La maison berbère ou le monde renversé

La cosmologie des Lele est d'autant plus importante pour l'étude du microcosme que, même si elle est manifestement un modèle construit, nous ne pouvons pas imaginer une personne particulière ou un groupe de personnes se mettant à sa construction. Il est utile de pouvoir concevoir quelque chose que, de nos jours, nous appellerions « construction sociale » comme une émergence graduelle à partir des expériences des gens qui vivent ensemble tout au long des rives d'un grand fleuve. La même chose s'applique dans le cas des perversités de la construction intérieure des maisons berbères, vers quoi je me tournerai brièvement. Notez que, dans les deux cas, les significations sont définies et soutenues par des actes.

Dans *Le sens pratique*, le regretté anthropologue Pierre Bourdieu, récemment décédé, a fondé la totalité du système analogique des Berbères sur la division du travail selon le sexe. Hommes et femmes effectuent des travaux différents tout au long de l'année ; différentes espèces de nourriture sont disponibles tout au long de l'année. Le cycle annuel des travaux et le cycle annuel des saisons procurent la structure d'un modèle de travail de tout ce qui est. La structure du travail est un

modèle symbolique du monde, mais ce n'est pas un fruit de l'imagination intellectuelle sans fondement concret ; il est solidement fondé sur une action physique dans un environnement à trois dimensions.

Première figure. La maison berbère

La maison berbère n'élabore pas un parallèle visible ou direct au corps humain. C'est un microcosme complexe fondé sur les points cardinaux. Il est inopportun pour un homme de commencer les entreprises du jour dans une direction occidentale. Alors les portes des maisons doivent s'orienter vers l'Est ; mais ceci revient à ce que celui qui rentre chez lui se trouve en face de l'inopportun Ouest. Dans le but de contrecarrer cet effet, les points cardinaux sont artificiellement renversés à l'intérieur de la maison. L'orient est là d'où vient la lumière, orienté, de l'intérieur, vers l'Ouest ; la lumière du soleil tombe sur le mur d'en face ; du coup, à l'intérieur de la maison, le Nord est au Sud et l'Ouest à l'Est : l'orientation est renversée. La maison a des quartiers sexués, la part féminine étant là où est effectué le tissage, et la part masculine étant dans la lumière. Il existe une partie chaude pour vivre et une partie froide pour les morts, qu'il s'agisse des carcasses ou de la viande d'animaux ou du corps d'un défunt, si quelqu'un vient à mourir. Dans leur complexité compréhensive, les deux mondes, celui de l'intérieur et celui de l'extérieur de la maison, se reflètent. Les espaces de la maison sont également sexués par les saisons et correspondent au travail masculin ou féminin à effectuer. Le cycle de la maison et celui du travail sont à la fois structurés par le cycle saisonnier : le printemps, naissance et jeunesse, mûrissement et moisson, l'hiver avec la vieillesse et la mort. L'intérieur et l'extérieur de la maison sont complémentaires selon un motif consistant et complexe.

Il est évident, d'après une vaste littérature sur le symbolisme des habitats, que les variations sur le thème de l'équivalence entre le corps et l'habitat sont très fréquentes de par le monde. Manifestement, elles sont construites consciemment mais pas nécessairement après délibération. Parfois même, elles ne permettent pas plus de significations cosmiques que la « tête » et les « pieds » de la page dans notre langage.

L'analogie

La vie pratique opère une première sélection de certaines caractéristiques saisonnières, des fleuves, des ouvertures, des limites naturelles et des cavités, plusieurs choses étant ainsi en correspondance les unes avec les autres. Ceci fait que deux ou plusieurs motifs coïncident. Les points d'entrée et de sortie de la maison, un corps et un village peuvent être projetés sur l'écoulement d'une rivière ou sur le travail intérieur/extérieur ou sur les nourritures variant selon les saisons ; ces caractéristiques naturelles peuvent être assimilées à la vie humaine, au sexe, à la reproduction, au vieillissement, au rang social. Le corps reste à la hauteur de ses références croisées car son fonctionnement complexe peut être projeté sur d'autres

systèmes fonctionnels. Leurs relations procurent une façon solide et convenable de parler et de penser. Chaque modèle naturel, la maison ou le corps, suit un processus de réduction ; le modèle est réduit à un simple groupe de points qui forment un motif très simple ; tout le reste est ignoré. Le point essentiel de ces comparaisons est que tout peut signifier n'importe quoi, à moins qu'il n'y ait une entente quasi contractuelle sur ce que chaque chose signifie. L'ambiguïté est toujours abondante². La raison s'en défend en s'enracinant dans la pratique.

La philosophie a essayé de disqualifier la forme du raisonnement pratique et s'est focalisée, avec plus de respect, sur des procédés mentaux déductifs spéculatifs. En même temps, la raison pratique inductive, terrestre et mondaine, a toujours eu ses défenseurs. Récemment, Ian Hacking a retrouvé la juste mesure dans l'histoire des sciences en défendant les scientifiques pratiques empiriques contre les exigences des purs théoriciens. Il nous force à reconnaître que les scientifiques empiriques et les constructeurs d'instruments sont les vrais et les principaux innovateurs qui ont facilité l'avancement de la pensée scientifique.

La science cognitive nous a récemment prédisposés à une conception intégrative de la raison. Les siècles que nous avons traversés en essayant de comprendre le cerveau et l'esprit séparément sont loin derrière nous. Nous devons maintenant étudier leur interaction simultanée. Elles sont des parties du même organisme, chacune sert l'autre et serait inutile sans elle. Penser l'esprit implique de penser la société. Nous acceptons maintenant que nous devons être attentifs aux choses, aux objets et à leur classification. Il est devenu nécessaire de nous interroger : à quelles opérations logiques sont adaptées les classes ? Comment sont formées ces unités ? Comment arrivent-elles à une cohérence qui leur permette d'être nommées et groupées ? Autrement dit, comment ont lieu les classifications ? La réponse aura un rapport avec les exigences de la vie communautaire.

Comment a-t-on pu définir des classes avant Linné ? La réponse adéquate doit être : par l'implication dans des situations pratiques. En travaillant ensemble, en

2. Je suis Thomas Schelling et David Lewis sur l'origine des conventions. Les membres d'une communauté n'ont pas le temps de recommencer chaque conversation dès le début ni expliquer chaque mot exhaustivement. La convention fonctionne parce qu'ils préfèrent assigner des significations à des signes (sans se préoccuper de savoir ce que seront les significations). Les exemples que j'ai considérés suggèrent que la convention n'a pas d'origine arbitraire. Toutefois, elle ne peut fonctionner que pour une communauté qui en est désireuse. Autrement, quand la communauté est ouverte, le sens l'est aussi.

La raison a été divisée en plusieurs espèces, plusieurs fois, ayant des noms différents, mais la plupart des divisions reviennent à la même différence. Dans les temps modernes, Kant a opposé la raison théorique [pure] à la raison pratique [pure], et a mis l'accent sur l'aspect moral de cette dernière. Ernst Cassirer a abandonné l'aspect moral dans la distinction qu'il a tracée entre [raison] scientifico-déductive et [raison] magico-mythologique, comme l'a fait son élève, Suzanne Langer, quand elle a mis l'accent sur la différence entre raisonnement discursif et représentationnel. En fonction de ce que chaque philosophe veut mettre en relief, il peut y avoir nombre d'autres noms signifiant à peu près la même différence, comme par exemple apriorique/empirique, déductive/inductive. Ils s'alignent sur Aristote qui distingue entre raison théorique et raison pratique.

jouant ensemble, en faisant de la musique ensemble³, les humains ont besoin de donner des noms à des classes d'événements et d'objets. La classification est la condition essentielle de la vie sociale, la réponse à la nécessité de coordination. Le microcosme, comme la classification, est une forme de coopération et le fondement de la pensée sociale. Emile Durkheim a réhabilité la raison pratique, comme elle le méritait, en fondant les relations logiques sur les analogies sociales. Il a introduit une dimension sociale dans la philosophie de l'esprit. Dans *La pensée sauvage*, Claude Lévi-Strauss, qui se disait un élève rebelle de Durkheim, nous a menés au-delà de l'approche originale de la classification de Durkheim. Il a expliqué le totémisme comme un instrument analogique pour organiser les relations sociales. Il a choisi d'exemplifier cet argument à l'aide des classifications qui ont leur origine dans des contextes très pratiques dans lesquels corps, sang, os participent à des tâches pratiques telles que faire la cuisine, bâtir, chasser. À partir de ces contextes non ambigus, les significations de ces classifications sont projetées sur des contextes moins matériels, comme les règles de mariage et la participation groupale. Ainsi, dans le processus créatif de la production de consistance et de cohérence, les mêmes significations embellissent-elles la mythologie et la religion. Sur cette ligne de pensée, Durkheim et Lévi-Strauss ont réhabilité la pensée analogique.

Celle que l'on appelle raison pratique fait beaucoup plus que fournir le cadre nécessaire de coopération pratique pour bâtir des maisons, faire la cuisine, faire du canotage ou chasser. Elle sert le projet de vivre ensemble. Entre-temps, elle procure les matériaux pour une mythologie cohérente et satisfaisante. Comme l'a démontré Lévi-Strauss, la raison pratique est nécessairement toujours présente, même nécessaire au soutien des envols de la raison spéculative.

Le microcosme de Paul

Je suis à présent prête pour retourner à l'ambiguïté des paroles de Jésus concernant la destruction et le rétablissement du Temple en trois jours. Ce fut apparemment une des manifestations de son « parler en énigmes », une des paroles qu'un de ses disciples ne comprit qu'après sa mort. Pourquoi ne fut-il pas compris de son vivant ? Jean dit :

Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'il avait dite. Jean, 2, 22, trad. La Bible de Jérusalem.

S'en sont-ils souvenus comme dans le cas surprenant de ceux à qui un nouveau et excellent mystère a été révélé ? Ou plutôt comme dans la situation de quelqu'un qui a le sentiment qu'il aurait dû le savoir depuis le tout début et qui en se tapant la main contre la tête s'exclame : « Évidemment ! Pourquoi n'y avais-je pas pensé tout de suite ? » S'il s'était agi de gens éduqués, ç'aurait été le cas. Or les apôtres

3. Cf., Alfred Schütz, *Making music together. A study in social relationship*, La Haye, *Collected Papers*, vol. II, 1971, p. 159-178. Trad. franç., *Faire de la musique ensemble in Sociétés*, n° 1-1984.

étaient illettrés, « des gens sans instruction ni culture », comme il l'est écrit dans les *Actes*, 4, 13. Paul était un homme instruit et de culture mais il n'était pas présent quand les paroles ont été proférées. S'il avait été là, aurait-il su que Jésus voulait parler de son propre corps en utilisant les mots « ce Sanctuaire » ? Je le suppose. Quelque chose dans la tonalité de la voix l'aurait prévenu. Ses épîtres aux Corinthiens se réfèrent constamment à l'équivalence entre le corps et le Temple.

Ne savez-vous donc pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous. Paul, *Pre-mière épître aux Corinthiens*, 3, 16-17, trad. *La Bible de Jérusalem*.

Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? Et que vous ne vous appartenez pas ? Vous avez été bel et bien achetés ! Glorifiez donc Dieu dans votre corps. Paul, *Pre-mière épître aux Corinthiens*, 6, 19-20, trad. *La Bible de Jérusalem*.

Nous savons en effet que si cette tente - notre maison terrestre - vient d'être détruite, nous avons un édifice qui est l'œuvre de Dieu, une maison éternelle qui n'est pas faite de mains d'homme, dans les cieux. Paul, *Deuxième épître aux Corinthiens*, 5, 1, trad. *La Bible de Jérusalem*.

[...] *Or c'est nous qui sommes le temple du Dieu vivant [...].* Paul, *Deuxième épître aux Corinthiens*, 6, 16, trad. *La Bible de Jérusalem*.

L'introduction de la phrase de Paul, « Comment pouviez-vous ne pas savoir ? », suggère qu'ils auraient dû connaître cette équivalence bien établie. La question de savoir si c'était injuste de s'attendre à ce que l'ambiguïté fût levée dépend de l'instruction en matière de religion juive de son audience. Les Romains de Jérusalem et les autres nations présentes en ce lieu à ce moment ne l'auraient pas comprise, pas plus qu'un anglophone moderne. Paul avait certainement étudié son *Lévitique*.

Le microcosme dans le *Lévitique*

Je devais retarder la discussion jusqu'à ce que je puisse classer l'analogie entre corps/bâtiment du *Lévitique* parmi les microcosmes fonctionnels. J'ai démontré que n'importe quelle analogie n'aurait pas fait l'affaire. Afin de passer pour un modèle de l'univers bien développé, l'analogie devrait également maintenir un fondement de proportionnalité, et aussi projeter un motif de relations sociales sur le monde physique. Je soutiens que l'anatomie de l'animal sacrificiel dans le livre du *Lévitique* et le tabernacle suivent le même motif de tripartition et que les trois parties correspondent à l'épiphanie originelle du Mont Sinaï : ceci répond à la stipulation de proportionnalité. La totalité du motif est strictement structurée suivant les proportions du tabernacle du désert, proportions données à Moïse dans le livre de l'*Exode* (*Exode*, 25-27). Le livre comprend les lois qui correspondent à l'Alliance entre Dieu et son peuple, et aménage avec conformité leurs rapports avec leur bétail et avec toutes les espèces animales. Ceci rejoint la stipulation qu'un

microcosme modèle les relations sociales sur les lois de l'univers. Tels sont les fondements qui m'amènent à soutenir que les Juifs ayant reçu une instruction auraient reconnu le parallèle sacré entre corps et temple.

Deuxième figure. L'édifice triparti et les positions de toutes choses à l'intérieur de celui-ci

L'autel des holocaustes et le bassin dans la Tente des Rendez-vous ; le rideau, l'autel des parfums, le luminaire et la table des pains d'oblation dans le Saint, après le rideau et le suivant et dernier compartiment, le Saint des Saints, minuscule chambre contenant l'arche du Témoignage. [La traduction des termes bibliques suit La Bible de Jérusalem]

Le résultat est une lecture totalement divergente du livre. La communauté savante a été dissolue, le temple détruit au cours du deuxième siècle [avant J.-C.], les érudits juifs qui ont lu et interprété le *Pentateuque* n'ont pas reconnu les symboles dominants, corps, montagne et autel, qui correspondent les uns aux autres comme ils correspondent à la structure de l'univers de Dieu. Ils ont avancé ce qui est devenu l'interprétation habituelle du *Lévitique*, avec les concepts de pureté et d'impureté dominant le livre. Dans les temps modernes prévaut l'attitude inverse : l'interprétation joue sur l'imaginaire corporel, presque en s'excusant de la grossièreté de la matière du sujet. La culture particulière des éditions sacerdotales est ce qui est retenu comme explication suffisante de leur intérêt pour les fluides sexuels, la pourriture corporelle, la lèpre, les mutilations, la putréfaction et la mort.

Mon interprétation personnelle, fondée sur le microcosme du temple, est complètement différente de ce que les commentateurs des périodes antérieures ont dit sur le livre. Celle-ci peut fournir une démonstration utile du vide inhérent au corps comme symbole, son ouverture à l'ambiguïté. Il peut tout signifier. Il peut tout symboliser, tout ce qui lui a été assigné par une communauté. Or, il ne peut pas garder ces significations si la communauté est dissolue.

Le livre comme corps

Le schéma triparti du livre est très largement reconnu. Les méthodes philologiques ont minutieusement passé le texte au peigne fin dans le but de trouver des mots qui se rencontrent dans les sources anciennes ou plus tardives et ont trouvé que la première partie, les chapitres 1 à 17, est fondée sur une source très ancienne. Cette section du livre est transcrite à partir d'archives très anciennes, probablement orales, par les éditeurs sacerdotaux. Cette source est appelée P [*Priestly*, sacerdotale]. Elle concerne les sacrifices privés, le péché, l'impureté, contenant beaucoup de détails sur les péchés qui nécessitent le pardon, sur la manière dont les corps deviennent impurs et donc impropres pour entrer dans le tabernacle, et sur la purification.

La section suivante comporte les chapitres 18 à 23 ; elle est considérée comme plus tardive. Elle concerne les règles qui ont rapport aux prêtres et à leurs devoirs publics, ce qui inclut plus de détails sur le sacrifice. Elle est beaucoup plus courte

que la première section. La dernière section, des chapitres 24 à 27, est encore plus courte. Elle présente la loi du Jubilé, les temps de joie qui arrivent régulièrement quand des sacrifices spécifiques sont offerts au Seigneur, les esclaves libérés et les dettes annulées. Pour un anthropologue, il est encourageant de découvrir que cette tripartition forte, mise en lumière par l'étude critique des sources, est compatible avec la structure fondée sur les analogies corporelles.

Au-delà de l'évidence linguistique, le livre est divisé en trois parties inégales par deux récits, donnant approximativement les mêmes trois sections. Ces deux récits ont tous les deux un caractère punitif. Dans le premier, les fils d'Aaron sont détruits par le feu pour avoir fait une offrande non autorisée et, dans le second, il est commandé de mettre à mort par lapidation un homme qui commet un blasphème. Quel type de structure serait indiqué par seulement deux récits ? Alterner le récit et la loi est un signe de structure plausible car le livre des *Nombres*, également de la source P, est structuré sur le principe de l'alternat, ce qui donne treize sections. L'idée selon laquelle les dimensions relatives des unités textuelles dans le livre pourraient correspondre aux trois parties inégales du Tabernacle du désert a graduellement gagné les esprits, ce que, je crois, est juste.

Troisième figure. Le Tabernacle selon les instructions de Dieu

Dans l'*Exode*, Moïse reçoit les mesures exactes du tabernacle qu'il doit bâtir. La première partie, appelée la Tente des Rendez-vous, est très grande ; c'est là où le public (en état pur) vient offrir ses sacrifices, afin de recevoir le pardon et de remercier le Seigneur. Elle est séparée de la suivante, appelée le Saint, par un rideau à travers lequel seuls les prêtres ont le droit de passer. Le Saint est séparé du Saint des Saints par un deuxième rideau. Les deux récits viennent exactement aux endroits dans le livre où l'édifice du Tabernacle comporte un rideau, protégé par les lois contre les entrées non autorisées.

Quatrième figure. Les deux rideaux

Ce schéma opère très bien par rapport à la prise en considération de la distribution des matières du livre. Nombre de commentateurs ont avoué être perplexes devant ce fait. Néanmoins, quand nous savons que les premiers chapitres, 1 à 16, correspondent à la Tente des Rendez-vous où le public apporte ses offrandes personnelles, il est compréhensible de trouver dans ces chapitres exactement les instructions pour faire ce qui est supposé être fait dans ce compartiment de l'édifice. La même logique s'applique dans les chapitres 17 à 23, qui correspondent au Saint où les prêtres ont accès et où la table des pains d'oblation et le *menorah* (candélabre) sont placés. Ces chapitres contiennent les instructions pour la préparation du pain et de l'huile mais également les instructions pour les sacrifices pendant les fêtes publiques que les prêtres doivent organiser, les règles du mariage des prêtres, leur nourriture et leur manière de se tenir à distance des cadavres. Les derniers chapitres du livre concernent l'alliance de Dieu avec son peuple et, dans les lieux les plus secrets

du tabernacle, le Saint des Saints contient l'arche ou la boîte dans laquelle le document de l'alliance est gardé.

Cinquième figure. Le Lévitique projeté sur le plan terrestre

Jusqu'ici, il n'y a rien concernant le corps, malgré le fait que nombre de choses par rapport à l'impureté corporelle et aux carcasses des animaux sacrifiés est contenu dans la première section. J'abrège l'exposé en disant que le corps humain est assimilé à l'autel. Comme lui, il doit être gardé pur. Aucune viande qui ne puisse être déposée sur l'autel et consommée par le feu ne peut être admise dans le corps et consommée comme nourriture. C'est par l'intermédiaire des règles que le corps et l'autel sont modelés l'un sur l'autre. Le sang, certaines viandes, et le foie de l'animal sacrifié, c'est-à-dire toutes les choses qui sont officiellement interdites comme nourriture humaine, correspondent aux règles qui contrôlent, ce qui peut être présenté à l'autel comme offrande. Le sang n'est jamais présenté comme offrande, il est versé. Il est fortement interdit au peuple d'Israël de manger du sang.

Considérez maintenant les instructions pour mettre les offrandes au feu sur l'autel. Le foie et la graisse de rognon sont placés sur l'autel séparément en premier lieu, ensuite la tête et la carcasse principale, qui est coupée en morceaux, et enfin les pieds. Les organes de reproduction, appelés de façon euphémique « pieds », sont placés les derniers. Le corps a été reconstruit de façon inverse, avec ce qui est le plus important en haut. Le corps démembré sur l'autel est reconstruit sous la forme d'un triangle abruptement pointé. Une telle interprétation concorde avec l'idée du tabernacle comme l'endroit de l'union extatique de Dieu avec son peuple ainsi qu'avec les textes qui présentent cette union en termes d'union sexuelle, l'accent étant mis sur la fertilité.

Il y a encore une analogie qu'il faut mentionner. Les trois parties du tabernacle, de taille inégale, reposant l'une sur l'autre, comme un corps sacrificiel, étroitement mises de bas en haut, sont aussi une image du mont Sinai. Il existe une vieille association entre le tabernacle et la sainte montagne, qui, dans le livre de l'Exode, est aussi divisée en trois parties de taille inégale. Les pentes inférieures de la montagne étaient le lieu de la congrégation laïque ; dans les pentes du milieu se trouvaient Moïse, Aaron et soixante-dix vieillards ; au sommet, dans la partie la plus étroite, il y avait seulement Dieu qui demanda à Moïse de venir près de lui.

L'édifice triparti du tabernacle correspond à la pente tripartite de la sainte montagne ; je peux désormais dire que le corps sacrificiel est aussi divisé en trois parties par la prohibition de manger la graisse de rognon, qui est une loi aussi forte que la prohibition de manger du sang. En regardant dans la carcasse de l'animal sacrifié, on note que la graisse de rognon constitue une barrière interne entre le corps supérieur, la poitrine, les poumons, etc., et l'abdomen. Les entrailles et les organes de reproduction sont protégés par une graisse de rognon dure.

Quand on sait que le microcosme est fondé sur la correspondance entre le tabernacle et la sainte montagne, que les nuages empêchent la vision de ce qui est près du sommet de la montagne comme la fumée des encens dans le sanctuaire,

quelle conclusion peut-on tirer de la règle non interprétée d'interdiction de manger de la graisse de rognon, en sachant, à partir d'un autre type de preuves, que le corps humain est un modèle pour l'autel ? Je propose que la règle d'interdiction de manger de la graisse de rognon amène le microcosme du corps en état de complétion. La graisse de rognons empêche la vision des organes internes et correspond aux nuages de la montagne et à la fumée de l'encens dans le sanctuaire dans les deux autres modèles.

J'ai donné ailleurs la preuve qui soutient cette lecture. Après une première partie beaucoup plus longue que la deuxième, nous arrivons maintenant à la troisième, la plus courte. Il est nécessaire de répondre à une question impérative.

Comment changent les symboles

De quelle manière les significations ont-elles changé pendant les deux millénaires qui ont suivi l'écriture des textes ? J'ai présenté le livre du *Lévitique* comme un texte impliqué dans l'action cultuelle. Il est construit de telle façon qu'il peut utiliser le tabernacle comme un modèle tri-dimensionnel de soi-même ou vice versa. S'il a été composé et enfin édité en exil, il n'existait plus tabernacle, ni culte. Après l'exil, le deuxième Temple a été bâti, sur le modèle cette fois du Temple de Salomon, non pas sur celui de la petite Demeure décrite dans l'*Exode*.

Le livre du *Lévitique* exprime un puissant espoir, angoissé, un rêve. Les Israélites en diaspora peuvent garder le livre entre les mains et effectuer une promenade virtuelle autour d'un tabernacle virtuel. L'entrée, c'est la grande Tente des Rendez-vous ; là, ils peuvent imaginer ce qui avait lieu en ce lieu, c'est-à-dire des sacrifices. Ensuite, ils s'arrêtent devant le premier rideau. D'une quelconque façon, ils doivent négocier leur passage et leur entrée dans le compartiment des prêtres ; là, ils verraient la table des pains d'oblation, le candélabre et l'autel des parfums. À ce stade du livre, ils lisent les restrictions qui concernent les prêtres, avec qui ils peuvent être mariés, ce qu'ils peuvent manger, ce qui concerne leurs serviteurs et leurs enfants, les sacrifices publics, les jours fériés homologués pour lesquels les prêtres sont responsables. Face au deuxième rideau dans le bâtiment, ils liront ce qui concerne la fumée dense de l'encens qui protège le grand prêtre quand il la traverse pour passer dans le Saint des Saints une fois par an et qui cache la présence de Dieu. Assurément, même imaginativement, ils n'oseront jamais dépasser le deuxième rideau, mais dans la partie respective du livre, ils pourront lire et spéculer sur la signification de l'alliance, qui, comme ils le savent, est gardée dans ce petit endroit sacré.

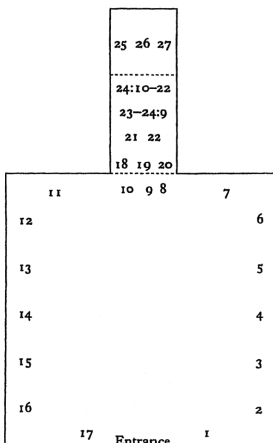
Ce livre génialement tissé est lui-même un modèle de son sujet, c'est-à-dire du tabernacle. Depuis les commentaires primitifs, cette lecture ne fait plus partie des commentaires. Elle est tacite, elle ne peut qu'être inférée par le texte. L'explication est enterrée dans l'histoire juive, subjuguée après la destruction du deuxième temple. L'expérience des peuples opprimés oriente leurs intérêts vers des frontières fragiles et vers l'impureté importune. L'intérêt fort des rabbins pour la purification aurait pu faire de ce livre un document central concernant l'affaire qui les occupait si profondément, la préservation de la religion de la dissolution, le syncrétisme et

le mépris. Le temple a toujours été vulnérable à l'impureté. Or, maintenant, l'interprétation a développé un aspect différent du microcosme : la pureté du corps. Suivant la lecture, tout est destiné à protéger le corps de l'impureté. Le changement du contexte de l'action a changé la lecture du texte. Nous pouvons retracer le moment décisif du changement dans le livre d'Ezra/Néhémie. Après l'exil, ceux qui sont rentrés voulaient établir un Israël pur ; leur consternation pour le mal venant des mariages interethniques résultait d'un intérêt politique fort. Cet intérêt fut beaucoup plus immédiat et puissant que les représentations de la totalité de l'alliance et de la Loi selon les dimensions du tabernacle. Un microcosme doit toujours contenir ce que le peuple juge comme la chose la plus précieuse et la plus importante.

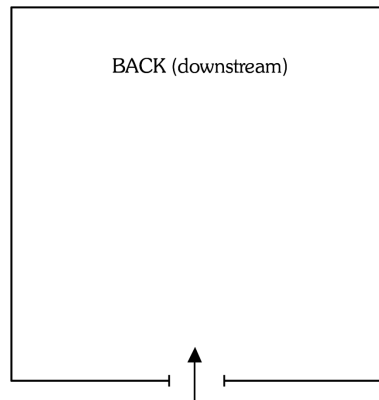
Conclusion

J'ai commencé en disant que le microcosme permet à la communauté d'établir certaines conventions concernant le sens. Je conclus en disant qu'un microcosme ne peut pas prospérer sans une communauté. Le service rendu est alors mutuel. Dans le but de faciliter la communication, une communauté a besoin de réduire l'ambiguïté. Le contrôle du sens est plus facile dans les petites communautés fermées. Quand les lieux de compréhension traditionnels sont dispersés, comme c'est le cas dans une communauté mixte, le sens risque d'échapper au contrôle. Ceci est un problème quand on lit les textes anciens. Nous devons connaître l'histoire des anciennes lectures.

Quand la communauté se dissout, les conventions sont remises en question. Dans notre génération, où cela arrive, l'incertitude est à l'ordre du jour. Les preuves mathématiques sont considérées ouvertes, l'argument logique est indéterminé. Le microcosme semble perdre de sa crédibilité et sa faiblesse permet une inondation d'informations sans aucune organisation interne, ce qui donne libre cours à l'ambiguïté.



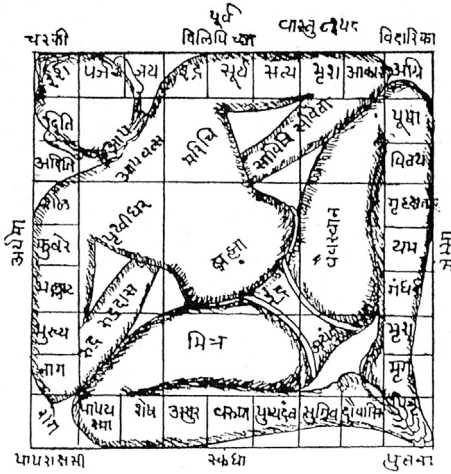
Leviticus projected on the plan of the Tabernacle



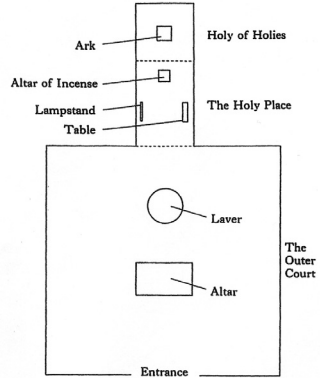
ENTRY (upstream)

The Lele House

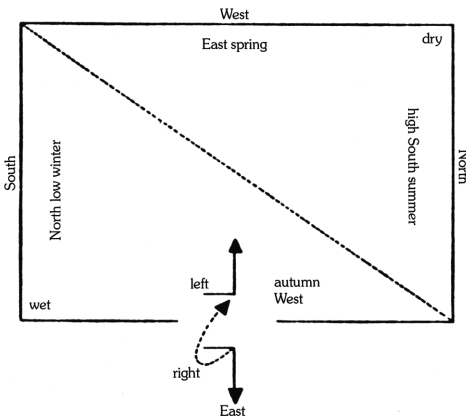
TEMPLE



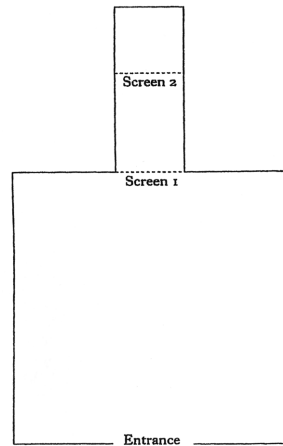
Purusha, the Cosmic Man



Tabernacle in Exodus, furnished
Source: Adapted from Sarna 1991: 155.



The Berber House. Cardinal points transposed.
The double space orientation of the house
(the rightangle arrows indicate the person's position).
Source: P. Bourdieu, "The Berber House or the
World reversed". Échanges et Mélanges, 1971.



The Tabernacle, cut by two screens.
Source: Adapted from Milgrom 1991: 135.